

Paris 18 Mars 1917

- Revolution  
russe  
- Lyantey

Monsieur Deharme,

Je ne résiste pas au désir de vous exprimer ce que  
je pense des derniers événements de Russie et de France.

La Révolution Russe est extrêmement favorable aux  
alliés non seulement en ce qu'elle les débarrasse à Petrograd  
d'un parti allemand important, mais aussi en ce qu'elle fait  
évanouir le cauchemar d'une Russie trop grande et  
trop puissante après la guerre; car je considère  
cette révolution parlementaire comme le prélude du  
morcellement et du dépècement de la Russie:

ce doit être la conséquence fatale de l'établissement  
du régime parlementaire dans ce pays.

Vous connaissez sa structure sociale: l'extrême  
opulence de quelques uns insultant à l'extrême  
misère de presque tous; des propriétés immenses  
appartenant à des particuliers qui ne résident pas,  
et qui dépensent leurs revenus à Petrograd et à l'étranger;

une masse paysanne énorme qui manque de  
terres et qui pour s'ordre se lève à bas prix sur  
les grands domaines; pauvres moines, religieux,  
crétules, naïfs et bons, vexés par l'administration,  
exploités par les intendants des riches, volés  
par les juifs, intéressés, malheureux, ignorants,  
et suppis, comme les enfants, à de, crimes terribles;  
perdus au milieu d'eux, quelques ouïers  
anarchisés, fous de haine et de destruction;  
pas d'emp<sup>ro</sup> bourgeoisie, mais des marchands  
assez rapaces, et des juifs, médecins, hommes  
d'affaires, courtiers, pratiquant une usure  
effroyable, prêtent un gage, abominable, intelligent,  
et abominé: je ne parle pas de l'  
administration et de son personnel dont  
on connaît la vénalité et la corruption prover-  
biales. Par-dessus tout cela, mettez  
l'alcoolisme qui règne sur tous depuis le  
moine jusqu'au grand-duc;  
et voilà le pays où l'on va faire des élections  
au suffrage universel et réunir une assemblée  
constituante! C'est de la folie pure.  
On n'aboutira qu'à faire se heurter violemment  
les partis extrêmes; le nouveau gouvernement ne

peut faire autre chose que d'exproprier en partie les  
riches, et ne peut gouverner qu'en excitant contre eux  
les pauvres.

Si l'on pense aux tendances séparatistes qui existent  
au sein de cet immense état, on ne peut qu'être  
certain de son morcellement dans quelques années:  
et il n'est ni et tenu, que par l'autocratie et l'administration.  
En ce moment l'enthousiasme patriotique qui y  
règne est très-dangereux pour les empires centraux;  
mais une Russie en proie aux révolutions n'est plus  
pour l'avenir en péril pour l'Europe; et les  
alliés devraient éprouver moins de crainte, à donner  
Constantinople à une Russie parlementaire qu'à  
une Russie autocratique; ils la lui donnent,  
elle ne la gardera pas.

Je suis persuadé qu'à la réflexion la crainte de la  
Russie qui a jeté l'Autriche et la Bulgarie dans les  
bras de l'Allemagne va diminuer dans l'esprit  
des hommes d'état Autrichiens et Bulgares.

Je soupçonne que la facilité et la soumission des  
Romanof envers les révolutionnaires leur ont été imposées  
par les circonstances d'abord, et aussi par le désir de  
sauver du naufrage leur immense fortune territoriale:  
le tzar était le particulier le plus riche du  
monde, sans parler de sa liste civile.

On m'a dit, il y a déjà longtemps, que le fils du Tzar Nicolas était un  
enfant névropathe, détraqué, méchant même, et incapable de régner.

une masse paysanne énorme qui manque de  
terres et qui pour s'en louer se loue à bas prix sur  
les grands domaines; paucres moines, religieux,  
crétules, naïfs et bons, vexés par l'administration,  
exploités par les intendants des riches, volés  
par les grifs, intéressants, malheureux ignorants,  
et sujets comme les enfants, à de, colères terribles;  
perdus au milieu d'eux, quelques ouvriers  
enarchisés, fous de haine et de destruction;  
pas de bourgeoisie, mais des marchands  
assez rapaces, et des grifs, médecins, hommes  
d'affaires, courtiers, pratiquant une aruse  
effroyable, prêtent un gage, abominable, intelligent,  
et abominé: je ne parle pas de l'  
administration et de son personnel dont  
on connaît la vénalité et la corruption prover-  
biales. Par-dessus tout cela, mettez  
l'alcoolisme qui règne sur tous depuis le  
moine jusqu'au grand-duc;  
Et voilà le pays où l'on va faire des élections  
au suffrage universel et réunir une assemblée  
constituante! C'est de la folie pure.  
On n'aboutira qu'à faire se heurter violemment  
les partis extrêmes; le nouveau gouvernement ne

peut faire autre chose que d'exproprier en partie les  
riches, et ne peut gouverner qu'en excitant contre eux  
les paucres.

Si l'on pense aux tendances séparatistes qui existent  
au sein de cet immense état, on ne peut qu'être  
certain de son morcellement dans quelques années:  
Et l'état uni et tenu, que par l'autocratie et l'administration.  
En ce moment l'enthousiasme patriotique qui y  
règne est très-dangereux pour les empires centraux;  
mais une Russie en proie aux résolutions n'est plus  
pour l'avenir en péril pour l'Europe; et les  
alliés devraient éprouver moins de craintes à donner  
Constantinople à une Russie parlementaire qu'à  
une Russie autocratique; ils la lui donnent,  
elle ne la gardera pas.

Je suis persuadé qu'à la réflexion la crainte de la  
Russie qui a jeté l'Autriche et la Bulgarie dans les  
bras de l'Allemagne va diminuer dans l'esprit  
des hommes d'état Autrichiens et Bulgares.

Je soupçonne que la facilité et la soumission des  
Romanof envers les révolutionnaires leur ont été imposées  
par les circonstances d'abord, et aussi par le désir de  
sauver du naufrage leur immense fortune territoriale;  
le tzar était le particulier le plus riche du  
monde, sans parler de sa liste civile.

On m'a dit, il y a déjà longtemps, que le fils du Tzar Nicolas était un  
enfant terrible, et qu'il était le plus riche de l'empire.

L'intendant parlementaire qui a amené chez nous la  
démission du Général Lyauté et du ministre Briand  
montre bien que les hommes d'action, et les officiers en  
particulier, ne savent pas, comme les politiciens, ramer,  
lourvoyer, naviger sur la galère parlementaire.  
Ils n'ont pas grandi et évolué dans les intrigues  
des petits comités locaux; ils commettent des maladrotes  
faciles à éviter; ils ne savent pas parler pour ne rien  
dire, tourner de l'eau bénite de cour et enfiler des phrases  
banales. Il est certain que le Général Lyauté avait  
froissé la Chambre en n'allant pas en séance secrète,  
et en n'y envoyant personne à sa place pour donner  
un semblant d'explications: ce faisant, il avait  
donné de bons prétextes aux adversaires, ce qu'on ne  
doit pas faire. Il semble aussi que M. Briand aurait  
du lui demander de lui montrer la déclaration qu'il  
se proposait de lire. j'ignore dans quels termes  
ils étaient entre eux. Il est bien regrettable de  
voir un homme d'une grande valeur pratique perdre  
ainsi le pouvoir pour lequel il semblait fait et qu'il  
exerçait bien: nos institutions, écartent complètement  
les capacités agissantes: elles les empêchent d'émerger,  
et si elles émergent, elles se hâtent de les écarter.

Prenez, cher Monsieur, mes salutations, empreintes

M. J. Peyronnet

190, rue de Grenelle.